La fête de l’Escalade

racontée par un genevois

L’Escalade : les faits (ou la Genève Déformée, pardon, Réformée)

Dans la nuit du 11 au 12 décembre de l'an 1602, selon le calendrier Julien (équivalant à la nuit la plus longue de l’année sur le calendrier Grégorien, le nôtre actuel), le lâche Charles Emanuel I, alias duc de Savoie autorise son lieutenant, d’Albigny, à lancer ses troupes sur la Cité calviniste de Genève, officiellement dans le but de La ramener au catholicisme ; officieusement, le stade de la Praille n’ayant à l’époque pas encore été construit, l’on installait des écrans géants pour diffuser les matchs de l’Euro en Vieille-Ville, ce dont les supporters savoyards voulaient profiter...

La Cité de Genève, il y a longtemps...

L'accès à la Cité de Calvin (dont on peut voir le portrait ainsi que celui des 3 autres mousquetaires sur le « Mur des Lamentations » au Parc des Bastions), à l'époque protégée de remparts en vue du prochain G8, n'était possible que par les portes, closes de nuit par une grande clef (cachée sur un drapeau secret bancaire oblige), le port - donnant accès au Lac de Genève (sic !!!) - quant à lui barré par de lourdes chaînes.

Le plan ourdi ce soir là était d'envoyer de petits groupes commandos pour escalader les remparts, afin d’ouvrir les portes (de l’Office Cantonal de la Population car les accords de Schengen n’avaient pas encore été signés) de l'intérieur.

Le premier assaut lancé, à deux heures du matin, les genevois furent réveillés en sursaut par le guetteur de nuit et immédiatement prirent les armes, utilisant tout ce qu’ils trouvaient pour défendre au mieux leur cité, beaucoup n’étant seulement vêtus que d’une robe de chambre ou d’un caleçon long, tenue qui semblait très à la mode à l’époque, contrairement aux pantalons à pattes d’éph.

La mère Royaume en pleine action

Lors de la tentative effectuée sur la porte de La Monnaie - à ne pas confondre avec celle du Franc Suisse qui donnera le Port Franc par déformation - une vaillante bourgeoise - d'origine lyonnaise -, du nom de Royaume, empoigna sa marmite pleine d'huile bouillante (dans d'autres textes dits apocryphes on mentionne aussi un caquelon de fondue moitié-moitié en lieu et place de la marmite) et la déversa sur les savoyards se trouvant sous sa fenêtre, en en tuant un sur le coup et en s'exclamant d'un ton gouailleur : « mais tant mieux ! »; pendant ce temps, dame Piaget, propriétaire d'une marque de montres à bas prix, poussa une lourde armoire devant sa porte (s'exprimant en ces termes « Tchieu c'que c'est lourd! ») afin de protéger sa nouvelle collection pour 1603. Il fallut plusieurs hommes pour la remettre en place (l'armoire !) et plusieurs siècles avant qu'IKEA n'invente le meuble en préfabriqué à monter soi-même, l'information ayant mis du temps à parvenir en Suède.

La nouvelle de l'exploit de la « Mère Royaume » se répandit si rapidement (on dit qu'il y eut le feu au Lac cette nuit là) qu'un élan d'hystérie conquit les genevois qui réussirent, peu de temps après, une contre-attaque en s'emparant du ballon pour remonter la défense savoyarde et marquer le but de la victoire d'un puissant boulet de canon tiré par l'ailier droit du GE Servette (en LNA à l'époque) Picot, dit le « Pétardier » depuis la hauteur de la Porte de Neuve. En outre, seuls 13 genevois furent tués contre 67 savoyards, dont 13 pendus pour "vol et brigandage" (soit toute l'équipe plus les remplaçants et les juniors).

Les conséquences de cet épisode produisirent des résultats incalculables pour Genève. Devenu la risée de toute l'Europe, Charles-Emmanuel signe le traité de St Julien en 1603 qui assure à Genève la sécurité et l'indépendance qui ne sera plus remise en question que par un certain Buonaparte. Ce traité consolide la position de la Cité en tant que "Rome protestante" et marque le début de son rayonnement international que l'on connaît aujourd'hui: ONU, OMS, BIT, Aéroport de Cointrin, Stade de la Praille, Balexert, etc.

L’Escalade : la tradition

Le déguisement

Ce jour est depuis annuellement fêté à Genève par plusieurs traditions. Premièrement, les genevois se déguisent pour se rappeler les tenues dans lesquelles leurs ancêtres se sont défendus contre l'envahisseur. Dans certains établissements, la fête s'accompagne même d'une 'guerre simulée' : les écoliers choisissent alors un terrain de bataille tel que le MacDo du coin ou le bus pour dégainer leurs… bonbonnes de mousse à raser.

Photo de marmites

La marmite

La bravoure de la Mère Royaume n'a pas été oubliée non plus. Depuis le milieu du XIXe siècle, période où fleurissent traditions et sentiments (romantico-)patriotiques (n’oublions pas qu’une des œuvres les plus connues – Frankenstein de Mary Shelley – a été écrite sur les bords du Lac de Genève), des marmites en chocolat envahissent les magasins genevois. On les trouve de toutes tailles et de toutes garnitures, la seule règle consistant en la présence de légumes en massepain et de bonbons pétards cachés dans la marmite. Dans les différentes communautés (classe, famille, amis, alcooliques anonymes, adolescents en cure de désintoxication, prison de Guantanamo, etc.) le cadet et l'aîné du groupe joignent les mains et brisent la marmite en criant " Ainsi périrent les ennemis de la république ! " Pour certains, il est même habituel d’utiliser un sabre militaire pour épargner les mains.

Cé qu'è lainô

Plusieurs récits chantés de cette nuit furent rédigés, dont le Cé qu'è lainô, composé en 1603 et rédigé en patois. Il devint l'hymne « officiel » de la république et canton de Genève.
Citons également *La belle Escalade* (dont la mélodie populaire sera reprise par les Révolutionnaires français en chantant *La Carmagnole*) et *La Vieille Genève*.

Traditionnellement, les enfants déguisés arpentent les immeubles de la ville pour chanter le Cé qu'è lainô aux portes des habitants. Le but, bien entendu, étant de récolter quelques sous (il n’y a pas d’âge pour apprendre à gagner de l’argent).

Course de l'Escalade

La course

L'événement est depuis bientôt trente ans également marqué par la course de l'Escalade, ouverte à tous, et propose une catégorie particulière dite 'La Marmite' dans laquelle les participants sont déguisés. Son parcours est particulièrement apprécié des coureurs, ils traversent en effet le cœur de la Cité salués et encouragés par les habitants.

Cortège de l'Escalade

Le cortège

N'oublions pas, enfin, le traditionnel cortège de l'escalade, en costume d'époque, organisé par la Compagnie de 1602, traversant le centre de la Cité et rendant hommage aux lieux et aux citoyens de Genève, morts pour la République en 1602. Les plus intéressés peuvent tenter d'y participer en s'inscrivant sur des listes d'attente pour espérer un jour porter le costume traditionnel et se sentir l'âme d'un combattant le temps d'un week-end...

« Vive Genève, Vivent les Suisses ! »
(exclamation extraite de l'élocution officielle prononcée publiquement au lendemain de l'Escalade en 1602)

Guillaume Brunschwig